6e Année. — N° 11. 5 Juin 1900.

LE
PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard dans la correspondance, les lettres non personnelles doivent être adressées : à l'Administration du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris.

Souscription pour le Congrès de 1900.

Reçu de :

Mme Vve Gendron, à Orléans (Loiret)	15 francs
Une « anonyme » d'Orléans	15 —
Mme Carrié, à Paris	6 —
	36 francs
Listes précédentes	340 fr. 60
Total à ce jour	376 fr. 60

DE L'OMBRE A LA LUMIÈRE

Un phénomène psychologique qui nous a toujours frappé et attristé, c'est, d'un côté :

La croyance puérile, absurde de la plupart des cultes en un Dieu personnel, irascible, parfois barbare, c'est-à-dire doué au plus haut degré des défauts et des vices de l'homme.

C'est, d'un autre côté, la négation pure et simple de toute divinité par la plupart des hommes qui se réclament le plus des progrès de l'esprit humain, des nobles principes de solidarité, de fraternité universelles.

Il y a là un antagonisme déplorable et un double non-sens. Le Dieu auquel nous croyons n'a rien de commun, certes! avec l'être fantastique et odieusement autoritaire qu'adorent certaines religions. Mais il est, il est superbement, comme dit le poète, au-dessus de tous les hommes, de tous les cultes, de toutes les chimères inventées par la déraison humaine; il est dans toute la Nature, qui le révèle : c'est le Dieu qu'a chanté Voltaire, celui qu'a admirablement compris Rousseau, celui que Victor Hugo affirmait encore en rendant le dernier soupir.

Tâchons donc d'apporter quelque lumière dans le chaos où se débattent les esprits les plus contraires, les partis les plus extrêmes : tout ce qui est réaction acclamant, généralement, un Dieu injuste et impossible; les hommes avancés, ou réputés tels, rejetant tout bonnement l'idée de Dieu comme retardataire, attentatoire à la liberté humaine.

***

Nous passions, il y a quelques jours à peine, devant la porte d'une petite église de banlieue. Notre surprise fut grande de la voir remplie d'enfants des deux sexes, sous la garde de leurs maîtres et de leurs maîtresses. Nous eûmes la curiosité de savoir ce que faisaient là tous ces gracieux bambins, la plupart frais et roses, et toutes ces fillettes endimanchées.

Nous entrâmes.

C'était la fête des enfants qu'on célébrait dans cette église. On y consacrait à Marie tous ces jeunes cœurs, et l'on y chantait un petit cantique sans prétention littéraire, dont nous avons retenu le refrain :

« Bonne Marie,
Je te confie
Mon cœur ici-bas;
Prends ma couronne,
Je te la donne;
Au ciel, n'est-ce pas?
Tu me la rendras. »

Une statue de la Vierge-mère avait été placée sur une table, en avant du sanctuaire.

Deux fillettes de six à sept ans, montées sur des chaises, se tenaient debout derrière la statue, chacune d'elles tenant par un côté une couronne de fleurs blanches qu'elles abaissaient avec ensemble sur la tête de Marie, à chaque fois que reprenait le refrain :

« Prends ma couronne,
Je te la donne. »

Ce spectacle ne manquait pas d'une certaine poésie, mais nous devons dire qu'à la longue, il paraissait un peu théâtral.

Puis vint un grand cantique, le « *Tout pour Dieu!* » qui fut chanté avec beaucoup d'élan et dont certaines strophes n'étaient pas pour nous déplaire.

Nous goûtâmes surtout ce quatrain :

« On ne trouve de paix profonde
Qu'au sein de Dieu :
Mépris aux vanités du monde,
Amour à Dieu! »

Après cela, nous l'avouons, notre satisfaction commença sensiblement à décroître :

« C'est surtout au saint Tabernacle
Que j'aime Dieu! »

Ces vers nous firent songer, par antithèse, à la splendeur de la voûte azurée, le soir, quand le divin Créateur fait éclore, sur tous les chemins de l'infini, ces fleurs brillantes qui sont des mondes...

Et les beaux vers de Lamartine chantèrent aussitôt dans notre mémoire :

« Que tes temples, Seigneur! sont étroits pour mon [âme!
Tombez, murs impuissants, tombez ;
Laissez-moi voir le ciel, que vous me dérobez!... »

La strophe finale du « *Tout pour Dieu* » attira particulièrement notre attention :

« Que l'enfer en fureur proclame
L'Etat sans Dieu!
La France chrétienne réclame
Les droits de Dieu.
Elle est fidèle à sa croyance,
Fidèle à Dieu :
Honneur donc à la vieille France,
Et gloire à Dieu! »

L'enfer ici, évidemment, ce ne pouvait être que la société contemporaine, les hommes et les femmes qui, comme vous et nous, ont foi dans le progrès humain, n'admettent plus les traditions fausses et ne veulent être guidés que par la raison, ou la foi raisonnée à laquelle aucun dogme ne s'impose.

Oui, aux yeux de certains fanatiques, nous-mêmes qui croyons en un Dieu souverainement bon, juste et sage, nous sommes l'Enfer en révolte, « *l'Enfer en fureur!* » puisque nous proclamons : « *l'Etat sans Dieu!!* »

De ce que nous admettons que l'Etat, laïque par essence, ne saurait représenter un culte au détriment des autres cultes, tout en laissant chacun de nous libre de suivre les pratiques de son culte particulier; de ce que nous admettons un régime de liberté qui ne nous force pas à nous agenouiller devant un prêtre, à trouver glorieuses et bénies de Dieu les journées de la Saint-Barthélemy, par exemple, nous méconnaissons « *les droits de Dieu, que la France chrétienne réclame* », paraît-il.

La France chrétienne? C'est bien vite dit. Le véritable principe chrétien est dans la tolérance pour toutes les croyances sincères, non dans l'exaltation d'un culte se croyant le droit de proscrire les autres.

Et voyez comme le cantique a soin d'ajouter :

« Honneur donc à la *vieille* France! »

C'est bien cela : retour au fanatisme du passé, aux vexations religieuses, au Dieu qui bénit les armées; retour, s'il le faut, aux guerres de religion, pour assurer la prépondérance d'une Eglise.

Et Jésus avait dit : « Aimez-vous les uns les autres! »

Mais d'autres surprises nous étaient réservées.

(*A suivre.*) A. Laurent de Faget.

ESPRITS SOUFFRANTS

III

FERDINAND BERTIN.

Un médium, habitant le Havre, évoquait l'Esprit d'une personne qui lui était connue. Cet Esprit répond : « Je veux me communiquer, mais je ne puis vaincre l'obstacle qu'il y a entre nous; je suis obligé de laisser ces malheureux qui souffrent s'approcher de vous. » — Il reçoit alors spontanément la communication suivante :

« Je suis dans un affreux abîme! Aidez-moi... O mon Dieu! qui me sortira de ce gouffre?... Qui tendra une main secourable aux malheureux que la mer engloutit?... La nuit est si noire que j'ai peur... Partout le mugissement des vagues, et nulle parole amie pour me consoler et m'aider à ce moment suprême; car cette nuit profonde, c'est la mort dans toute son horreur, et je ne veux pas mourir!... O mon Dieu! ce n'est pas la mort à venir, c'est la mort passée!... Je suis à jamais séparé de ceux que j'aime... Je vois mon corps, et ce que j'éprouvais à l'instant n'est que le souvenir de l'affreuse angoisse de la séparation... Ayez pitié de moi, vous qui connaissez mes souffrances;

priez pour moi, car je ne veux pas ressentir, ainsi que je l'ai fait depuis cette nuit fatale, tous les déchirements de l'agonie!... C'est là pourtant ma punition; je la pressens... Priez, je vous en conjure!... Oh! la mer... le froid... je vais être englouti!... Au secours!... Ayez donc pitié; ne me repoussez pas!... Nous nous sauverons bien à deux sur ce débris!... Oh! je suffoque!... Les vagues vont m'engloutir, et les miens n'auront pas même la triste consolation de me revoir... Mais non; je vois que mon corps n'est plus ballotté par les vagues... Les prières de ma mère seront entendues... Ma pauvre mère! Si elle pouvait se figurer son fils aussi misérable qu'il est en réalité, elle prierait mieux; mais elle croit que la cause de ma mort a sanctifié le passé; elle me pleure martyr, et non malheureux et châtié!... Oh! vous qui savez, serez-vous sans pitié? Non, vous prierez.

François Bertin.

*
* *

Ce nom, tout à fait inconnu du médium, ne lui rappelait aucun souvenir; il se dit que c'était sans doute l'Esprit de quelque malheureux naufragé qui venait se manifester spontanément à lui, ainsi que cela lui était déjà arrivé plusieurs fois. Il sut un peu plus tard que c'était en effet le nom d'une des victimes d'un grand désastre maritime qui avait eu lieu dans ces parages, le 2 décembre 1863. La communication avait été donnée le 8 du même mois, six jours après la catastrophe. L'individu avait péri en faisant des tentatives inouïes pour sauver l'équipage et au moment où il croyait son salut assuré.

Cet individu ne tenait au médium par aucun lien de parenté et même de connaissance; pourquoi donc s'est-il manifesté à lui plutôt qu'à quelque membre de sa famille? C'est que les Esprits ne trouvent pas dans tout le monde les conditions fluidiques nécessaires à cet effet; dans le trouble où il était, il n'avait d'ailleurs pas la liberté du choix; il a été conduit instinctivement et attractivement vers ce médium, doué, à ce qu'il paraît, d'une aptitude spéciale pour les communications spontanées de ce genre; il pressentait sans doute aussi qu'il y trouverait une sympathie particulière comme d'autres en avaient trouvé en pareilles circonstances. Sa famille, étrangère au Spiritisme, antipathique peut-être à cette croyance, n'eût pas accueilli sa révélation comme pouvait le faire ce médium.

Quoique la mort remontât à quelques jours, l'Esprit en subissait encore toutes les angoisses. Il est évident qu'il ne se rendait nullement compte de sa situation; il se croyait encore vivant, luttant contre les flots, et cependant il parle de son corps comme s'il en était séparé; il appelle au secours; il dit qu'il ne veut pas mourir et, un instant après, il parle de la cause de sa mort, qu'il reconnaît être un châtiment; tout cela dénote la confusion des idées qui suit presque toujours les morts violentes.

Deux mois plus tard, le 2 février 1864, il se communiqua de nouveau spontanément au même médium et lui dicta ce qui suit :

« La pitié que vous avez eue pour mes souffrances si horribles m'a soulagé. Je comprends l'*espérance;* j'entrevois le pardon, mais après le châtiment de la faute commise. Je souffre toujours, et si Dieu permet que, pendant quelques moments, j'entrevoie la fin de mon malheur, ce n'est qu'aux prières des âmes charitables, touchées de ma situation, que je dois cet adoucissement. O espérance, rayon du ciel, que tu es bénie quand je te sens naître en mon âme!... Mais, hélas! l'abîme s'ouvre; la terreur et la souffrance font s'effacer ce souvenir de la miséricorde... La nuit; toujours la nuit!... L'eau, le bruit des vagues qui ont englouti mon corps ne sont qu'une faible image de l'horreur qui environne mon pauvre Esprit... Je suis plus calme lorsque je puis être auprès de vous; car, de même qu'un terrible secret déposé dans le sein d'un ami soulage celui qui en était oppressé, de même votre pitié, motivée par la confidence de ma misère, calme mon mal et repose mon Esprit... Vos prières me font du bien; ne me les refusez pas. Je ne veux pas retomber dans cet horrible rêve qui se fait réalité lorsque je le vois... Prenez le crayon plus souvent; cela me fait tant de bien de me communiquer par vous! » (*A suivre.*)

(*Le Ciel et l'Enfer selon le Spiritisme*, par Allan Kardec, pages 324 à 327.)

LES GAVROCHES DE LA LITTÉRATURE

Charmant d'esprit peut-être, mais bien vide de pensée, l'article publié par M. Xanrof dans le « Supplément » du *Petit Journal* du 22 avril, et qu'un de nos abonnés vient de nous communiquer. Cet article est intitulé : *Sorciers fin-de-siècle.*

Aiguiser sa plume pour en faire un dard — oh! pas bien méchant! — avec lequel on essaiera d'atteindre, à droite ou à gauche, indistinctement, quelques préjugés ou quelques vérités, cela s'appelle de l'esprit... en

France. Badiner de choses sérieuses, lutiner les spirites, n'est-ce pas, d'ailleurs, bien parisien ?

Toutefois, quand on méconnaît absolument des phénomènes psychiques qui ont existé de tout temps et qui, depuis cinquante ans, se sont multipliés presque à l'infini, sous le contrôle de savants de premier ordre, dans toutes les parties du monde, je ne sais si on a le droit de se croire encore spirituel. On fait preuve d'une si grande ignorance! Or, l'esprit n'est de bon aloi que quand il marche d'accord avec la vérité.

Mais traiter des questions qu'on ne connaît pas, les trancher avec une suffisance bouffonne, cela se fait quelquefois au *Petit Journal*, et nous nous souvenons de tel article de Pierre Giffard, qui voulut être blessant pour les spirites et ne servit qu'à nous donner l'occasion de prouver à notre contradicteur sa complète ignorance du sujet qu'il traitait.

M. Xanrof, aujourd'hui, d'une plume plus légère et moins prétentieuse, mais aussi injuste, s'attaque aux prophétesses, aux voyantes, aux médiums.

*
* *

Il s'en prend à Mme de Thèbes, une professionnelle des sciences occultes, que nous ne connaissons pas et que nous n'avons pas à défendre. Il la « blague », parce qu'elle a, dit-il, « inauguré des conférences ».

Eh bien! ce n'est point déjà tant mal, cela! Mme de Thèbes prouve par là qu'elle a confiance en ses dons psychiques, puisqu'elle consent à venir en causer devant le public et qu'elle fait ainsi appel à la contradiction.

« Une prophétesse conférencière! s'écrie M. Xanrof, mais c'est le dernier coup au prestige de l'Au-delà! »

Notre critique est donc persuadé que l'Au-delà doit toujours être le rendez-vous du mystère et du silence; qu'on ne peut en parler sans qu'il s'évanouisse? Eh bien, non! l'Au-delà se laisse, de nos jours, voir et entendre, et M. Xanrof n'est pas au bout des surprises qu'il lui réserve.

Il oublie qu'on pourrait lui répondre :

L'Au-delà se soucie fort peu de vos petites flèches, mal lancées, émoussées par avance, et qui, d'ailleurs, se perdent dans son immensité. Mais qu'un journaliste, amusant peut-être, superficiel à coup sûr, ait la prétention de résoudre, d'un trait de sa plume incompétente, les plus grands, les plus graves problèmes qui aient jamais préoccupé l'esprit humain, n'est-ce pas le *dernier coup porté au prestige du Journalisme?*

M. Xanrof met en opposition Mme *de Thèbes* et Mme *Basset*, parce que la première aurait prédit que 1900 serait une année de joie, et la seconde, une année de tristesse.

Il y a prophètes et prophètes, répondrons-nous. Le don de prophétie n'est pas commun, et il est intermittent chez ceux qui le possèdent. Il est évident que si toutes nos somnambules, piquées par l'émulation, se mettent à prophétiser, nous pourrons voir quelques invraisemblances. Il faut se garder d'exagération, et ce n'est pas nous qui accorderions un brevet de capacité à toutes les diseuses de bonne aventure. Mais, parmi nos somnambules, il y en a qui ont fait preuve, en maintes circonstances, d'une lucidité vraiment extraordinaire.

Ce qu'il faut retenir, à notre avis, c'est que telle somnambule, en des circonstances données, a pu être douée de la faculté de prévoir l'avenir. Mais il ne s'ensuit pas que cette faculté soit, chez elle, en exercice constant. Le mécanisme merveilleux de l'âme est aussi des plus délicats. Puis, il y a des lois supérieures qui règlent les phénomènes de cet ordre et s'opposent, parfois, à leur réalisation. C'est une science bien complexe que celle de l'âme, et hardis sont ceux qui osent y porter la main sans l'avoir préalablement étudiée.

Mais parce que certaines contradictions ont pu être relevées entre les dires de quelques somnambules, croire qu'il n'y a pas, qu'il n'y a jamais eu de *seconde vue*, de vue de l'Esprit sans le secours des yeux, c'est enfantin, aujourd'hui que la science elle-même consacre, par la télépathie, notre croyance en l'action indépendante de l'âme. Et, dès lors, comment ne pas admettre que certaines âmes, plus affinées, plus tournées vers l'Au-delà, ou douées de facultés spéciales, peuvent, par instants, interroger les arcanes mystérieux de la Destinée, dans le passé, dans le présent ou dans l'avenir? Nous avons vu, pour notre part, plusieurs magnifiques exemples de lucidité somnambulique. C'est par centaines que ces cas de lucidité sont relevés dans nos statistiques. Les nier serait folie!

*
* *

L'auteur de l'article : *Sorciers fin-de-siècle* exerce ensuite sa verve caustique sur une voyante d'une nature spéciale, voyante sur laquelle M. le professeur Flournoy, de la Faculté des sciences de Genève, a écrit un livre intitulé : *Des Indes à la planète Mars.*

O comble de la désolation! ce sujet déclare se souvenir *exactement* DE TROIS DE SES EXISTENCES ANTÉRIEURES!!! Où allons-nous? Si on

peut se souvenir de ses existences passées, c'est qu'alors il n'y a pas d'enfer et pas davantage de paradis! Que deviennent donc les vieux dogmes?...

« Elle affirme tranquillement, écrit M. Xanrof, se souvenir avec précision qu'elle a vécu successivement dans la planète Mars, dans l'Inde et en France, sous Marie-Antoinette. »

Et M. Xanrof est ébaubi.

Ces réminiscences ne sont pas aussi rares qu'il peut le supposer. Et tous ses lazzis ne feront pas qu'un fait ne soit un fait. Ces lueurs d'autrefois qui, dans le mystère de notre conscience, percent de temps à autre même les ténèbres de la mort, sont faites pour consolider notre foi en l'immortalité de l'âme. Et ces phénomènes sont bien loin d'être nouveaux. M. Xanrof sait-il que Socrate et Platon enseignèrent la pluralité des existences de l'âme en des corps humains successifs, que c'était la croyance fondamentale de nos ancêtres les Gaulois, que Jésus lui-même en a parlé? Sait-il que les religions les plus anciennes et les philosophes les plus modernes (depuis Charles Fourier jusqu'à Allan Kardec) sont d'accord pour baser la Justice Divine sur cette grande croyance qui a traversé les âges pour venir refleurir à notre époque troublée, en quête d'un meilleur idéal religieux?

La doctrine des vies successives est la seule qui explique l'inégalité des conditions humaines, conséquence des actes bons ou mauvais accomplis dans nos précédentes existences; elle nous fait toucher du doigt la raison d'être de cette inégalité que rien, en dehors de cette doctrine, ne pourrait établir.

Aujourd'hui, les faits de réminiscence des vies antérieures acquièrent une notoriété plus grande de ce que la science commence à s'en occuper. Le Congrès spirite de 1900 se propose de mettre en lumière un certain nombre et, nous l'espérons même, un grand nombre de ces faits, parfaitement authentiques et indiscutables. Il sera difficile à la littérature frivole, aux gavroches de la littérature, pour si spirituels qu'ils soient, d'arrêter — fût-ce un instant — ce mouvement réfléchi de notre époque vers la constatation de la vie après la mort, vers la connaissance, de plus en plus approfondie et de plus en plus certaine, des infinies destinées de notre âme.

*
* *

M. Xanrof a cru ne pouvoir mieux terminer son article qu'en essayant de ridiculiser le Spiritisme.

Il nous annonce, d'après le *Correspondant musical,* que « des savants plus sceptiques que le professeur genevois ont découvert, pour la plus grande désolation des adeptes du Spiritisme, un truc familier aux médiums.

« Il paraît, ajoute-t-il, que certains de ces professionnels du mystérieux obtiennent des bruits étranges par un moyen des plus naturels.

« Ces bruits, qu'ils attribuent naturellement à la présence des Esprits, sont produits par le frottement de certains os : le tibia contre l'extrémité inférieure du fémur, le jeu de l'articulation de la hanche ou de l'épaule, la rotation volontaire de la colonne vertébrale, etc. Mais, on n'obtient ces craquements qu'à la condition expresse et désagréable d'être atteint de rhumatisme chronique, arthrite sèche, synovie, etc. »

C'est tout à fait réjouissant. Les milliers de médiums qui, en France seulement, servent d'intermédiaires entre les Esprits et les hommes, seraient donc de pauvres malades qui tireraient profit de leurs maladies! Mais M. Xanrof n'a donc jamais rencontré un médium bien portant? Et tous ceux qui produisent des « bruits étranges » sont donc atteints de rhumatisme chronique, d'arthrite sèche ou de synovie?... Voilà une précieuse constatation. Un bruit se fait entendre dans une séance de spiritisme : c'est l'effet d'un rhumatisme chronique; un coup de poing formidable retentit dans l'intérieur d'une armoire où l'on constate qu'il n'y a personne : n'en doutez pas, le médium est affligé d'arthrite sèche. Enfin, des coups frappés sans cause apparente résonnent dans l'épaisseur du bois d'une table : vite, il faut en accuser le médium atteint de synovie.

Voyez-vous le frottement du tibia contre le fémur produisant de ces coups qui ébranlent les cloisons ou dont on constate les vibrations dans le meuble où ils sont frappés par une force invisible? Etait-ce par la rotation de sa colonne vertébrale que M. Clovis Hugues produisit ce crépitement de fusillade dans un meuble de son appartement, au moment où il se levait, le matin, moment qui coïncidait avec l'exécution de son ami Gaston Crémieux, tombant, à Marseille, sous les balles françaises, et qui avait promis de l'avertir de sa mort?... S'il n'y avait encore que des coups frappés dans les séances de spiritisme! Mais il y a, parfois, des apports de fleurs et de fruits, des apparitions lumineuses de formes spirituelles, des matérialisations d'Esprits. Il y a, souvent, des lévitations (sans contact) d'objets inertes ou même d'êtres humains. Comment

expliquer tout cela par le jeu de l'articulation de la hanche ou de l'épaule du médium?...

Voyez-vous, Monsieur Xanrof, il faudra trouver autre chose. Vous retardez trop, vraiment! Ces critiques que vous nous faites, avaient déjà illustré un certain Jobert de Lamballe, d'hilarante mémoire, il y a de nombreuses années. C'est lui, si mes souvenirs ne me trompent pas, qui fut le père des bruits soi-disant obtenus par les médiums « à l'aide de leur *long péroné latéral* », comme vous dites si bien. Ce fut un accès de fou rire parmi les spirites, les chercheurs consciencieux qui ne se paient pas de déclarations saugrenues. Aujourd'hui, cette piteuse explication, anéantie par les faits psychiques eux-mêmes, n'a plus le charme de la nouveauté, la verdeur de l'invention. Ne pourriez-vous trouver quelque chose de plus neuf, de moins déconsidéré, disons le mot : de moins ridicule, pour essayer de combattre le Spiritisme?

D'ailleurs, quoi que vous fassiez, des milliers et des milliers de faits spirites incontestables sont là pour affirmer que l'âme survit à la mort, qu'elle est une entité indépendante, capable d'agir par elle-même avant comme après la tombe.

« Faire banqueroute au Spiritisme de l'attention à laquelle il a droit, a écrit Victor Hugo, c'est faire banqueroute à la vérité. » Vous auriez dû méditer ces paroles de l'illustre maître, avant d'écrire votre article. Vous qui critiquez le Spiritisme, l'avez-vous seulement étudié? Non, n'est-ce pas? Eh bien! mettez-vous-y sans parti pris, et vous serez étonné des revirements qui se produiront dans votre esprit en sa faveur. Où vous voyez une exploitation de la crédulité humaine (qui a lieu quelquefois, car toute science est en proie aux charlatans), vous découvrirez une mine inépuisable de vérités. Vous trouverez alors votre chemin de Damas. Vous ne ferez plus cause commune avec ces « Gavroches de la littérature » qui rient de tout sans rien savoir, qui pensent que des épigrammes peuvent tenir lieu de raisonnement et que le ridicule peut encore tuer la vérité.

A. LAURENT DE FAGET.

L'ESPRIT ET LE CŒUR DU CHEVAL

(*Suite*) (1)

L'observation suivante, que nous empruntons au professeur Kügler, de Halle, prouve à la fois la sagacité et la fidélité du cheval. Un de ses amis, traversant un bois, à cheval, par une nuit obscure, se heurta la tête contre une branche d'arbre et tomba étourdi par la violence du coup. Le cheval retourna aussitôt à la maison d'où son maître venait de partir et qui était alors fermée, tout le monde étant couché. Il frappa du pied contre la porte, jusqu'à ce qu'on fût venu ouvrir. Il fit alors volte-face, et l'homme, curieux de savoir ce que pouvait signifier cette visite, le suivit : l'intelligent animal le mena à l'endroit où son maître était encore étendu sans connaissance.

Un fait du même genre, mais encore plus intéressant, eut lieu en Angleterre. La petite fille d'un propriétaire, jouant au bord d'un canal, tomba à l'eau; elle se serait noyée, selon toute apparence, si un petit poney, qui appartenait depuis longtemps à sa famille, ne s'était jeté dans le canal et n'eût ramené l'enfant à terre, saine et sauve.

L'esprit de solidarité des chevaux est incroyable. Les chevaux sauvages vivent en troupes sous la direction d'un des leurs, véritable capitaine qui veille à la sécurité commune, mais exige en retour l'obéissance. Ces chevaux sont compatissants envers leurs congénères asservis par l'homme, et, si une carriole attelée rencontre sur son chemin une bande libre, c'est un grand dommage pour le propriétaire. Ils accourent, entourent le cheval esclave et le saluent de leurs cris et de leurs gambades, ayant l'air de l'inviter à jeter le harnais aux orties et à les suivre dans la plaine où croît l'herbe pour tous et sans travail. Naturellement le charretier essaye de conserver sa noble conquête et distribue des coups de fouet sur ceux qui veulent la débaucher. Les chevaux sauvages deviennent alors furieux et se ruent sur la voiture, ils la brisent à coups de pied, tranchent avec les dents les traits de leur camarade et l'entraînent pour lui faire partager leur vie libre. L'entreprise menée à bien, ils s'éloignent au galop avec des hennissements de triomphe. Ce fait, rapporté par Frédéric Houssay (*les Industries des animaux*), est signalé par de nombreux voyageurs. Les chevaux de l'Amérique du Sud agissent de même.

En France, nous avons encore des chevaux sauvages, mais qui, traqués, harcelés, disparaissent peu à peu; ils se défendent noblement contre l'esclavage : ce sont les chevaux des dunes de la Gascogne. Dans le bassin d'Arcachon, l'un de leurs chefs est resté célèbre : on l'a nommé le Napoléon des chevaux. Admirable tacticien, il put défendre pendant cinq années consécutives sa

(1) Voir notre numéro du 20 mai.

troupe de huit à dix chevaux, dont pas un seul ne tomba entre les mains de l'ennemi.

Mais j'ai peur, en insistant davantage, de lasser mes lecteurs, et cependant que de traits d'intelligence et de cœur observés chez le cheval j'ai dû omettre de raconter, que de héros de la race chevaline j'ai dû négliger de mentionner! Je n'ai même pas cité Marocco, ce cheval savant qui jouait du luth, aux dés et fut brûlé comme sorcier avec son maître...

Cochers, mes amis, par respect pour vous-mêmes et par pitié pour l'intéressant compagnon de nos travaux et de nos misères, cessez d'être indifférents ou cruels, soyez justes, soyez bons, soyez *humains* pour vos chevaux, ces bonnes et intelligentes bêtes; ne les frappez jamais, surtout à la tête, à cette noble tête, qui, comme dit Buffon, se redresse pour regarder l'homme en face... Quand vous aurez vu vous-mêmes combien, par les bons traitements, vous obtiendrez de votre compagnon plus de docilité et d'efforts, vous renoncerez enfin pour toujours aux injustices et aux cruautés.

(*L'Ami des Bêtes*.) Dr Ph. Maréchal.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Enterrée vivante, mais sauvée par la télépathie.

L'évêque Samuel Fallows, de l'Eglise épiscopale réformée, à Chicago, raconte une histoire merveilleuse de phénomènes psychiques dans laquelle il certifie qu'un mari entendit sa femme l'appeler après qu'elle eut été enterrée et que, rouvrant en hâte le tombeau, on la trouva sans connaissance, mais vivante encore. Le ministre ne donne pas les noms véritables, mais celui de Smith, pour les raisons qu'on verra tout à l'heure.

Voici ce que dit l'évêque : « Il y a quelques années, Mme Charles Smith, épouse d'un jeune homme habitant la partie nord, tomba sérieusement malade et mourut bientôt. Elle ne fut pas embaumée et on l'enterra deux ou trois jours après dans le cimetière de Rose Hill. Elle avait été inhumée dans l'après-midi; au milieu de la nuit, M. Smith fut réveillé par quelqu'un qui disait son nom ! Il entendit ce nom deux ou trois fois : « Charles ! Charles ! » très distinctement; il ne reconnaissait pas la voix comme étant celle de quelqu'un de sa connaissance et se dit que ce devait être une hallucination. Ayant des vues matérialistes, il n'attacha aucune signification à la chose, et retomba bientôt dans un sommeil qui fut troublé de nouveau. Après quelques instants, il était encore réveillé par la voix, plus pressante cette fois : « Charles, Charles, Charles! » Juste comme le jour paraissait, pour la troisième fois il entendit encore l'appel, mais suppliant alors, déclare le ministre. Cette fois, il reconnut très distinctement la voix comme étant celle de sa femme.

« Mû par une impulsion inexplicable, il s'élança de son lit, chercha partout dans la chambre, ne trouva personne, et se précipita dans une autre où dormait un de ses amis.

« — Allons, levez-vous ; il faut que nous allions à Rose Hill ! s'écria-t-il. Son ami essaya de l'en dissuader, mais n'y réussit pas. Ils attelèrent un cheval à une légère voiture, prirent des bêches et des pioches et se dirigèrent vers le cimetière à une vitesse de casse-cou. Aussi rapidement que possible, ils creusèrent jusqu'au cercueil et l'ouvrirent. La jeune femme venait de se retourner dans la bière.

« Quoique vivante, elle était inconsciente. Il est à présumer qu'elle était restée dans l'engourdissement tout le temps. Elle fut rapportée à la maison, se rétablit et vit encore aujourd'hui. Elle n'a aucune idée d'avoir jamais été enterrée vivante, et il est probable que, si elle avait connu toutes les circonstances de cette époque, la secousse l'aurait tuée. On lui dit qu'elle avait été très malade, et qu'elle était revenue à la santé presque miraculeusement. »

. . . .

(*Traduit de l'anglais.*)

Une maison hantée.

(De l'*Echo du Merveilleux*.)

Il y a quelque temps, la ville de Thann (Alsace) était en émoi à la suite de phénomènes étranges qui se produisaient dans une maison habitée par plusieurs locataires.

C'est dans le logement occupé par le cocher Rieth et ses neuf enfants qu'ont eu lieu les manifestations en question.

L'un des enfants du cocher, une fillette âgée de six à sept ans, servait de médium. Suivant le désir des assistants, elle posait des questions à un *Esprit*, qui répondait aussitôt aux questions posées en n'importe quelle langue.

Le mystère a attiré tant de monde dans la maison hantée que les autres locataires se sont plaints et que la police s'est émue. Rieth a été arrêté, puis relaxé. Son propriétaire lui a donné congé, ce qui n'est pas

sans l'embarrasser beaucoup, avec sa nombreuse famille ; enfin, la fillette qui servait de médium a été emmenée à l'hôpital.

L'autorité a fait, en outre, fermer le logement hanté et, depuis, les phénomènes ont cessé, non pas « par enchantement », comme dit le *Petit Journal*, mais tout naturellement, le médium n'étant plus là.

N. D. L. R. — Nous serions curieux de savoir ce que la constatation médicale a relevé d'anormal dans l'état pathologique de l'enfant-médium envoyé stupidement à l'hôpital. Quant aux malices et aux méchancetés du *Petit Journal* contre les spirites, il y a beau temps que nous les avons expérimentées et nous ne nous en préoccupons plus.

Continuité de la vie.

(Traduction.)

A une séance spirite, tenue chez M. Ernst Henning, 67, Birkenstrasse, à Berlin, le 13 décembre de l'année dernière, une preuve de la continuité de la vie après la mort fut donnée comme on en obtient rarement. M. Henning, aux séances de qui je prends actuellement part, me rapporta le fait et, à ma prière, en écrivit le récit comme il suit :

« Berlin, 13 janvier 1900.

« Cher Docteur, en réponse à votre demande, j'ai le plus grand plaisir à retracer les détails suivants. A notre séance du mercredi 13 décembre dernier, une vieille tante de ma femme, Cécilia Burmeister, de Stralsund, se communiqua et m'encouragea au sujet d'une opération imminente de mes yeux. A mes questions, je reçus la réponse « qu'elle était morte depuis quatre jours ». Nous savions que cette vieille dame, âgée de 77 ans, avait été malade, mais, une quinzaine de jours auparavant, nous avions reçu d'elle une carte postale avec cette remarque : « Ne « soyez pas inquiets à mon sujet, je ne suis « pas pour mourir encore. » En conséquence, nous n'attachâmes aucune importance à ce message obtenu par la table, et nous lui envoyâmes pour Noël une lettre ainsi qu'un travail de broderie fait par ma fille. Comme rien ne nous fut renvoyé et que nous étions habitués à la négligence de notre tante pour répondre aux lettres, nous fûmes convaincus que le message obtenu par la table avait été l'œuvre d'un Esprit léger. Mais, au commencement de l'année, une carte portant nos souhaits de nouvel an me fut retournée avec cette mention : « La personne désignée est morte. » Ma femme alla immédiatement chez le fils d'un vieil ami de notre tante, qui lui dit qu'elle était morte le 9 décembre 1899, en conséquence exactement quatre jours avant notre séance du 13. Le fait qu'aucune nouvelle ne nous était parvenue s'explique ainsi : Notre tante, une semaine avant sa mort, fut, sur son propre désir, portée à un hôpital; mais, en route, elle eut une attaque qui lui ôta à la fois la parole et la connaissance, qu'elle ne recouvra jamais. »

C'est ainsi que s'exprime le narrateur Henning en s'adressant à moi. Je dois ajouter que Mlle Burmeister était une sœur de mon ancien maître d'histoire naturelle, le célèbre professeur Burmeister, de l'Université de Halle, et qu'elle ressemblait à ce savant matérialiste physiquement et moralement.

Je dois ajouter que le message de la dame défunte nous vint par coups frappés de la table.

Dr Egbert Muller.

Pendant le sommeil.

En parallèle avec l'intéressant récit des expériences pendant le sommeil, de M. Everitt, qui parut dans le *Light* du 7 avril, quelques-uns de nos lecteurs aimeront à lire l'extrait suivant de l'oraison funèbre prononcée par le grand évêque Ambroise, de Milan, lorsqu'il s'agenouilla à côté du cercueil qui renfermait le corps de son frère :

« Pourquoi te pleurerais-je, mon frère bien-aimé ? C'est seulement le lieu qui est changé. Désormais nos âmes seront toujours ensemble. Tu as quitté ton pays natal pour être près de moi, et maintenant c'est toi qui m'ouvriras un jour les portes de notre véritable patrie. Dorénavant, le Ciel possédera la meilleure partie de moi-même...

« A chaque moment je te vois, je te parle, je te presse dans mes bras jour et nuit. Jadis, je redoutais le sommeil, parce qu'il interrompait nos rapports mutuels; à présent, je l'aime, car *dans le sommeil, qui est l'image de la mort, je te trouve encore !...*

« Notre sainte sœur m'est laissée, elle qui, comme moi, plaçait en toi le bonheur de notre existence. Toi seul peux la consoler : elle sentira ta présence, elle sentira ta vie, elle apprendra à ne pas te regretter trop amèrement, car tu l'assureras de ton bonheur. »

(*Traduit de l'anglais.*)

PENSÉE

La beauté fascine, l'esprit attire, la bonté seule retient.

***

Le Gérant : A. Boyer.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.